



Revue de Nouvelle Acropole n° 318 - mai 2020

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : La crise du Coronavirus
Drame ou tragédie ?
- **ACTUALITÉ** : Le monde de demain
Le confinement, et après ?
- **ACTUALITÉ** : Célébrer la nature extraordinaire
- **ACTUALITÉ** : Entretien avec Luc Bigé
- **ÉDUCATION** : Rite de passage des 7 ans
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Fortitude et difficultés
- **PHILOSOPHIE** : Coronavirus et opportunité
- **SCIENCES** : Entretien avec Philippe Bobola
- **ÉCOLOGIE** : Le jour de la Terre
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

La crise du Coronavirus : drame ou tragédie ?

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Hubert Védrine (1) déplore l'absence d'une véritable communauté internationale révélatrice d'une mondialisation fondée essentiellement jusqu'ici sur une dérèglementation financière et une localisation des productions industrielles là où les coûts salariaux sont les plus faibles. La communauté internationale n'est pas préparée à faire face à une pandémie mondiale.



Selon Marcel Gauchet (2), « la paix et la prospérité, jointes au court-termisme de la performance économique, ont évacué la dimension stratégique de l'existence politique. L'accroissement des droits individuels et des moyens matériels de chacun est devenu le seul horizon concevable ». Pour Hubert Védrine, « on a la confirmation que l'U.E. (3), le marché unique et la politique de la concurrence ont été conçus pour un monde sans tragédie ».

Ce modèle a été conçu par une Europe naïve, incapable de voir les signes annonciateurs des crises qui s'accumulaient. À l'avenir, il faudrait que l'Europe et les Européens deviennent plus pragmatiques.

En traitant de la crise du coronavirus, le sociologue Michel Maffesoli (4) explique que la pandémie ébranle l'idéologie progressiste des sociétés modernes et sa prétention à tout résoudre, avec sa propension à la domination de la nature et au non-respect des lois primordiales. « Le point nodal de l'idéologie progressiste, c'est l'ambition, voire la prétention de tout résoudre, de tout améliorer afin d'aboutir à une société parfaite et à un homme potentiellement immortel (comme le prétendent les transhumanistes). »

Il s'agit là d'une conception du monde « dramatique », « c'est-à-dire, reposant sur la certitude que par l'obtention de nouvelles solutions, on parviendra à un monde parfait ».

Mais, comme l'écrit Jacques Julliard, la crise provoquée par la pandémie nous rappelle à notre condition humaine, avec une nouvelle prise de conscience cruciale de la vulnérabilité et de la mort, ramenant notre société à une conception « tragique » et non plus dramatique de l'existence.

Notre société a vu s'opérer à un basculement de sa représentation de la vie résolument optimiste où tout allait s'arranger. Nous commençons à comprendre que la vie est ce qu'elle est et qu'il y a peut-être des choses pour lesquelles il n'y aura pas de solution ou du moins, pas les solutions que l'on souhaiterait.

La vision tragique de l'existence propose, non pas de chercher à dominer la nature, mais de s'y accorder.

« La mort pandémique est le symbole de la fin de l'optimisme propre au progressisme moderne. On peut le considérer comme une expression du pressentiment, quelque peu spirituel, que la fin d'une civilisation peut être une délivrance et, en son sens fort, l'indice d'une renaissance. » (5)

Intégrer la mort à la vie fut la révolution anthropologique par excellence qui a permis l'humanisation de notre espèce. L'art et les rituels funéraires pour se représenter l'absence ont transformé la condition humaine en faisant appel à l'imagination.

Cet apprivoisement de la mort au cœur de nos consciences nous permet de vivre les morts de tous les jours : mourir à l'ignorance, à l'illusion, à l'attachement... et nous rend meilleurs.

Aujourd'hui, on utilise les mots « dramatique » et « tragique » sans tenir compte de leur véritable sens.

En fait, les Grecs, ces grands inventeurs du théâtre occidental, avaient divisé les œuvres en trois genres, nous explique le professeur Jorge Livraga (6) : la tragédie, le drame et la comédie.

« La tragédie est l'œuvre théâtrale dans laquelle le Destin et les Dieux règnent sur les actions des hommes et les dirigent. Ces derniers sont soumis à une loi : *Diké* (que les hindous nomment *karma*) selon laquelle toute action engendre des réactions équivalentes suivant une mécanique morale inexorable. Les actions des hommes suivent les voies que la Nature leur a tracées et l'usage immodéré de la liberté conduit au péché d'excès (*hybris*) d'un côté ou de l'autre. »

Pour le philosophe Aristote, la tragédie est ce qui purifie les esprits d'une passion, à travers la terreur et la compassion. Il s'agit de résoudre la lutte entre les passions humaines et les lois universelles éternelles pour gagner sa dignité morale.

Selon Jorge Livraga, « le drame se distingue par le fait qu'il représente les vicissitudes humaines mêlées à celles des Dieux et au Destin. Cependant, les protagonistes ne sont pas confrontés à des situations limites ni profondément en prise avec les lois de la nature [...]. Dans ce cas, la douleur et l'effort sont les formes de rédemption les plus faciles. Pour les commentateurs grecs et romains de l'époque classique, c'est le stade commun à l'Humanité civilisée. » Ainsi, la modernité était-elle déjà présente dans l'Antiquité pour une bonne partie des humains.

« La comédie, enfin, était la forme la plus superficielle où l'aspect ludique de la vie ne se trouve ni purifié ni inquiété par la philosophie. Les hommes naissent, vivent et meurent de façon banale [...]. Le Destin les guide, mais sans se manifester, car leurs actions sont puériles. » La tragédie met l'individu à l'épreuve en l'obligeant à se transcender, à faire émerger sa nature héroïque, à libérer de nouvelles potentialités pour se transmuter et devenir meilleur.

Le drame le confronte à des difficultés dans un cadre relativement connu et protégé (comme l'Europe de la paix dont parle Védrine). Celles-ci permettent une meilleure qualification sans développement de nouveaux états de conscience ni de moyens autres.

La comédie ne confronte pas à des épreuve ou à des difficultés. Elle propose un divertissement ou une distraction pour décharger les tensions et continuer à vivre dans la banalité, sans s'interroger sur le sens de l'existence.

La pandémie nous oblige à assumer la profondeur de la condition humaine, à dépasser l'homme-enfant insouciant et l'adulte dominateur, avec ses velléités de toute puissance, pour redevenir humble, héroïque et accomplir notre véritable destinée.

Antoine de Saint-Exupéry écrivait : « Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible. »

(1) Article de Anne Fulda paru dans le quotidien Le Figaro du 23/03/2020 *Hubert Védrine* : « Le choc du coronavirus est en train de pulvériser des croyances très enracinées »

(2) Article d'Alexandre Devecchio, paru dans le quotidien Le Figaro du 26/03/2020, *Marcel Gauchet* : « Si cette crise pouvait être l'occasion d'un vrai bilan et d'un réveil collectif ! »

(3) L'Union européenne

(4) Article de Michel Maffesoli paru dans le quotidien Le Figaro du 24/03/2020, *La crise du Coronavirus ou le grand retour du tragique*

(5) *Ibidem*

(6) *Le théâtre des mystères en Grèce, la tragédie*, Éditions Nouvelle Acropole, 1992

Actualité

Le monde de demain : Le confinement, et après ?

par Isabelle OHMANN

La pandémie provoquée par le coronavirus (Covid 19) a montré qu'en l'espace de quelques semaines, l'activité de la planète entière s'est arrêtée. Un moment crucial de l'histoire où le destin de chacun est lié à celui de l'humanité toute entière. Comment sera le monde d'après ?

Dans les années 60, le fondateur de Nouvelle Acropole, Jorge Livraga, comparait notre monde à un train fantôme roulant à pleine vitesse, sans direction ni conducteur bien établis.

Ce train, qui ne sait plus où il va, a fini par confondre les moyens avec les fins : la consommation, la croissance, l'économie sont devenues nos nouvelles finalités. Mais pour quoi faire ? Comment arrêter sa course folle ?



La pandémie dont souffre actuellement la planète sera-t-elle le frein qui stoppera sa course ? Elle nous offre, il est vrai, un arrêt sur image, inattendu et inespéré ; et l'occasion improbable de prendre conscience d'une autre réalité, d'observer la face cachée des choses, celles qu'on occultait, mais aussi celles qu'on ne prenait plus (ou pas) le temps de voir. Et, qui sait ? Cette crise pourrait être l'opportunité de réfléchir sur ce qu'elle révèle de notre monde et des fragilités de nos sociétés, de questionner leurs priorités et de nous réorienter.

Les leçons de la crise

Un colosse aux pieds d'argile

En quelques semaines, le monde s'est arrêté ! Cette expérience grandeur nature montre à quel point notre vaste monde techno-industriel est vulnérable : un colosse aux pieds d'argile.

On a vu les États riches manquer de l'essentiel ; les gouvernements être dans l'impréparation, l'improvisation, ou même le désarroi ; sans parler de la puissance de dévastation démographique, politique, économique et sociale qu'a provoquée la pandémie.

« Nos sociétés très mondialisées ne sont pas préparées à ce genre d'événements, ne sont pas très résilientes – ce que nous sommes nombreux à dire depuis longtemps. Ce virus suffit à faire plonger la bourse et nos économies, à désorganiser toute notre vie... » commente Cyril Dion (1).

Oui, nous ne sommes ni résilients ni super-puissants devant la vie, contrairement à ce que le mythe moderne d'une science prométhéenne nous laissait croire, à savoir que nous pouvions dominer et maîtriser le vivant. Car aujourd'hui, « nous réalisons que le plus petit être vivant est capable de paralyser la civilisation humaine la mieux équipée d'un point de vue technique. Ce pouvoir transformateur d'un être invisible produit, je crois, une remise en cause du narcissisme de nos sociétés. » observe Emanuele Coccia (2).

Les héros de l'ombre



La pression extraordinaire que provoque la situation sanitaire nous a fait découvrir des héros du quotidien que sont les soignants, les caissières ou les employés qui assurent les services courants et nécessaires à notre vie, ainsi que tant d'autres personnes dévouées.

« C'est mon métier », disent certains, « c'est ma conscience », déclarent d'autres, « c'est ma part d'humanité », ajoutent d'autres encore.

L'héroïsme n'a pas changé de définition. Il fait référence au dépassement, au courage devant le danger et à l'abnégation. Nous admirons combien

le sacrifice des uns contribue à sauver les autres. Comme le dit Sylvain Tesson (3), la nation se rend compte qu'elle dispose de ces corps qui acceptent de « sauver ou périr ». Et elle constate que le salut n'est pas dans les machines, mais dans les hommes qui les actionnent.

Nous applaudissons ces héros modestes à tous les balcons du monde confiné, pas seulement pour leurs actions et gestes méritants, mais plus profondément, parce qu'ils expriment le meilleur de nous-mêmes, cette part d'humanité trop souvent ensevelie sous l'individualisme et l'utilitarisme de notre quotidien fonctionnel.

Nous les remercions d'être des exemples de courage dénués de tout calcul – dans un monde dominé par la marchandisation – des révélateurs du fait que nous valons plus qu'un homme économique, « ce robot unidimensionnel qui vise à maximiser son profit » selon l'expression de Bernanos.

Nous les remercions d'être des modèles inspireurs qui nous aident à surmonter nos problèmes individuels en les relativisant.

Nous découvrons que nous avons besoin de héros qui nous grandissent.

Citoyens du monde

La réalité pandémique nous oblige à considérer le monde dans sa globalité. Il ne s'agit plus d'un drame qui ne concernerait que nous, mais d'une épreuve qui nous rend indissociables du reste du monde. Car nous ne vivons pas seulement un événement individuel, ou propre à un pays. Nous partageons une situation qui touche la planète entière. Plus de la moitié de l'humanité est confinée chez elle, soit près de 4 milliards d'êtres humains. Le plus grand événement planétaire de l'histoire ?

Et la pandémie nous rappelle également crûment que nous autres humains sommes tous égaux devant la maladie et la mort, riches ou pauvres, puissants ou fragiles.

Et même si, par ailleurs, nous vivons la séparation de nos proches, par le confinement ou par la distanciation sociale, nous reprenons conscience de notre communauté humaine, de la solidarité naturelle de notre destinée dans notre maison commune, la Terre, où nulle frontière artificielle ne peut empêcher la propagation de la vie ou de la maladie.

Cette nouvelle conscience collective nous met face à notre responsabilité individuelle pour assurer le salut commun, comprenant que nos destins sont liés.

Oui nous faisons monde, oui nous sommes confinés, mais solidaires, car nous sommes citoyens du monde, c'est-à-dire humains, tout simplement.

Le monde d'après ?

Cette crise peut-elle faire naître un monde nouveau, qui nous libère de « ce système insensé qui détruit tout le vivant, nature et société, qui asservit nos existences et étouffe nos âmes... » ?, comme l'écrit Abdenmour Bidar (4). La vague de cette pandémie peut-elle produire dans notre humanité souffrante et égarée un *choc de conscience* ?

Beaucoup le souhaitent et nous en faisons partie.

Cependant, peut-on attendre, comme certains, que « des paroles puissantes

nous exhortent à tout faire pour que l'ampleur et la dureté de l'adversité solidarisent notre humanité entière dans la décision de changer de paradigme. » Qui prononcera ces mots ? Ceux qui portent le système actuel ? Ou d'autres voix, mais inaudibles ?

Doit-on promouvoir, comme le souhaitent d'autres, un « nouveau logiciel politique et économique » ? Mais ne s'agirait-il pas de continuer purement et simplement dans la même direction, ou absence de direction ?

Faut-il croire que « dès la fin de la pandémie va venir le temps d'une communauté humaine tout entière réveillée et ressoudée par l'épreuve, et qui, littéralement transfigurée, ne vivra plus dès lors que d'écologie, d'entraide et de paix. » Ne serait-ce pas céder à la naïveté de croire à des lendemains qui chantent ?



Que pouvons-nous espérer ?

Notre train va-t-il repartir ? Sans aucun doute, car le COVID-19 ne signe pas la fin de notre civilisation. Mais il signale peut-être la fin d'un cycle.

Pour autant le retour à la normale ne sera-t-il pas tout simplement le retour à l'anormal, si nous ne parvenons pas à aiguiller notre train sur de nouveaux rails afin qu'il prenne une autre voie ? Car cette crise n'en masque-t-elle pas une autre ? Le petit coronavirus ne cache-t-il pas la grande maladie qui touche la planète et le vivant ? La maladie de la cupidité, de l'avidité, de l'arrogance, de l'égoïsme ?

Déjà Hannah Arendt avait posé, en son temps, un diagnostic sans appel : c'est l'ensemble de notre monde moderne qui est en crise, au sens où les hommes qui le composent ne savent plus où se situer dans l'Histoire et échouent à construire un monde commun.

« Comment changer de voie ? » s'interroge Edgar Morin (5) car « s'il semble possible d'en corriger certains maux, il est impossible de même freiner le déferlement techno-scientifico-économico-civilisationnel qui conduit la planète aux désastres. Aujourd'hui, tout est à repenser. Tout est à recommencer » conclut-il.

Tout repenser ?



Sommes-nous capables de produire une pensée à la mesure de la nouveauté que la crise révèle ? Car il serait folie de vouloir résoudre le problème avec les paramètres qui l'ont engendré.

Ce dont nous avons besoin est d'une nouvelle vision. Une nouvelle vision de l'homme, de l'histoire, de la science, de la politique, de la spiritualité, de l'art. Un nouveau sens donné à nos vies, à nos collectivités, à nos relations avec la nature. Une vision dans laquelle les valeurs, l'humain, la spiritualité, la philosophie ont toute leur place. Dans laquelle l'expérience de l'humanité est le terreau fertile des semences du futur.

« Il nous faut nous dégager d'alternatives bornées, auxquelles nous contraint le monde de connaissance et de pensée hégémoniques. » insiste Edgar Morin.

C'est d'une métamorphose culturelle dont nous avons besoin, capable de modifier en profondeur le paradigme de nos sociétés modernes. Elle exige de nouveaux imaginaires, inspireurs et réalistes, reposant sur une connaissance transversale de l'histoire, des hommes et de la nature.

Changer pour changer le monde

Notre civilisation des écrans a fabriqué des millions de spectateurs qui pensent pouvoir échapper à la responsabilité en restant confortablement assis sur leur canapé.

Ce monde est celui que nous avons configuré à notre manière. De même, le monde de demain est ce que nous en ferons. Oui, nous sommes acteurs de l'histoire, car si nous pouvons défaire, nous pouvons également refaire.

Être acteur dans la crise comme dans l'histoire, appelle à l'engagement, au courage, à l'effort, au calme, à la résilience, à l'image de nos héros de l'ombre.

Changer le monde c'est donc d'abord changer soi-même. Mais cette nécessité de changement individuel doit être accompagnée. Car ce que nous observons de positif durant ce temps suspendu du confinement ne s'évanouira-t-il pas aussitôt que les « affaires » auront repris, que chacun sera à nouveau accaparé par sa vie d'avant ?

D'où l'importance d'une formation de soi, tant morale que philosophique ou psychologique, et d'une stimulation de groupe qui aide à tenir fermement le cap de la cohérence entre nos aspirations et nos actions.

Agir ensemble

L'expérience de cette crise nous rappelle qu'unis nous sommes plus forts et réveille les forces créatrices et constructrices.

« Tant qu'il ne s'agira que d'une juxtaposition d'agissements individuels, ça ne suffira pas à changer la donne. » souligne Arthur Keller (6). Il ajoute que cette co-construction de résilience collective implique un travail spécifique sur le vivre-ensemble.

D'où l'importance de groupes d'action, pour construire de nouvelles façons d'être qui soient à la fois source de bien-être, de dignité et de résilience. Des groupes efficaces, autonomes, porteurs de projets signifiants. Qui montrent qu'il est possible de produire, consommer, travailler, se relier avec soi-même et la nature d'une manière respectueuse et ressourçante. Qui permettent l'émergence de jeunes pousses, inspiratrices du monde à venir.



Bifurquer

Tout l'enjeu de cette mutation est qu'il ne s'agit pas de modifier le système existant, mais de répondre à l'ambition de fonder quelque chose d'inédit.

Edgar Morin rappelait que « l'Histoire humaine a souvent changé de voie. Tout commence, toujours, par une innovation, un nouveau message déviant, marginal, modeste, souvent invisible aux contemporains. »

C'est pourquoi il faudra oser être différent, incompris, divergent. Comme le furent tant de pionniers qui firent tourner la roue de l'histoire. Notre train cherche à bifurquer vers une autre destination. Rappelons-nous que pour

changer de direction, il faut ralentir, parfois stopper quand le virage est trop serré. On ne peut pas braquer en pleine vitesse. Alors, tirons profit de ce temps d'arrêt qui est favorable aux changements de cap. Et avançons vers l'avenir !

(1) Écrivain et cinéaste. Interviewé par Sofia Colla dans l'article « L'après-coronavirus selon Cyril Dion : "Cette crise montre qu'il faut anticiper les risques climatiques" », paru le 27 mars 2020 dans la revue trimestrielle *We demain* (une revue pour changer d'époque)

(2) Philosophe italien, auteur de *Métamorphoses*, Éditions Payot & Rivages, 2020 et interviewé par Octave Larmagnac-Matheron dans le site internet de *Philo magazine*, dossier Covid-19, Les philosophes face à l'épidémie, « Emanuele Coccia : "Le virus est une force anarchique de métamorphose" »

(3) Interview de Sylvain Tesson publié dans le *Figaro* du 19 mars 2020, « Que ferons-nous de cette épreuve ? » par Vincent Tremolet de Villers

(4) Auteur de « Avant le coronavirus, nous étions déjà enfermés, mais nous ne le savions pas », publié par Christian Maurel, le 7 avril 2020 dans la revue *Éducation populaire et transformation sociale*, mille-et-une-vagues.org

(5) Extrait de l'article *Éloge de la Métamorphose* par Edgar Morin, paru dans le *Journal Le Monde* du 09 janvier 2010

(6) Interviewé par Julija Meilunaite, dans l'article *Que faire face aux risques d'effondrement du monde contemporain ?*, dans la revue *Mr Mondialisation*, le 27 mars 2020

<https://mrmondialisation.org/que-faire-face-aux-risques-deffondrement-du-monde-contemporain-interview/>

Actualité

Célébrer la Nature extraordinaire

par un collectif de Nouvelle Acropole de Toulouse

L'INREES (1) a organisé un Symposium « Nature extraordinaire » au Casino de Toulouse le 29 février 2020 qui a réuni plus de 1300 participants autour du thème de l'écologie spirituelle (2).



La Nature est une « Terre-Mère », un être vivant et intelligent qui nous a permis d'exister, qui nous constitue et qui nous entoure. Un être spirituel que nous devons respecter et non plus dominer voire exploiter comme cela a été fait depuis quelques siècles. À travers le chamanisme, la sagesse ou communication animale, la redécouverte des énergies de la terre et des champs de conscience planétaire, comment repenser les liens que l'homme pourrait de nouveau entretenir avec la Nature et avec tous les êtres vivants qui en font partie ?

« Les messages de l'esprit de la forêt »

Chaman suisse et bouddhiste, Laurent Huguelit (3) a invité trois forces, trois énergies à remplir les trois fauteuils vides à côté de lui : l'Amour, la Force et la Lumière pour les faire s'exprimer à travers ses paroles. Pour lui ces trois énergies nous accompagnent et sont en permanence sur le chemin spirituel : un cœur pur pour l'Amour, le vivant pour la Force et la clarté pour la Lumière.

Quels sont la place et le rôle de l'homme sur terre ? Le futur de l'humanité, c'est pour lui, le jardin (dans la langue perse le paradis est le jardin) car dans le jardin on réapprend ce qu'est la nature. Il a défini la forêt comme Biomax (biodiversité maximale), le réservoir du vivant. Tout ce qui est vivant fait partie du même arbre ancestral. Dans la forêt tout est à sa place, l'homme est celui qui crée le désordre.

Lors d'un voyage au Pérou, il a rencontré une espèce en voie de disparition, mais protégée, un colibri rare qui représente l'esprit gardien du lieu, son cœur étant associé à la vitalité de cet espace sacré. Enfin, il a évoqué son expérience de la guidance où la Madre lui a mentionné quatre esprits alliés : la sensibilité, l'équanimité, la réflexivité et la compassion. Quatre vertus garantes de la pureté du cœur. Une invitation au respect de Dame Nature et de cette forêt amazonienne qui est notre poumon pour rétablir le lien sacré qui relie l'humanité à la Terre, pour qu'une nouvelle conscience puisse émerger.



« Les secrets de l'intelligence animale »

par Yolaine Bigne et Marc Giraud

Et si les animaux étaient des maîtres de sagesse disent Yolaine de la Bigne, journaliste et auteure spécialiste de l'intelligence animale, et Marc Giraud, naturaliste et écrivain spécialisé en zoologie ? Vu le degré important de pollution et de dégradation de la nature, nous aurions tout intérêt à nous inspirer des animaux,



maîtres incontestés en écologie. Respect de la nature, empathie, solidarité, acceptation, adaptabilité... sont des valeurs essentielles que le règne animal applique à travers des comportements. Ils sont par exemple capables de s'automédiquer ou bien encore de pédagogie en faisant des gestes au ralenti... Avec le biomimétisme, l'intelligence collective... l'observation des animaux a permis de faire des avancées importantes dans de nombreuses sciences et dans leurs applications.

L'intelligence animale, semble-t-il, a encore beaucoup de choses à nous apprendre.



« Pour une écologie spirituelle » par Satish Kumar

Satish Kumar, (4) célèbre penseur et auteur indien de 83 ans, habitant en Angleterre où il a fondé le Schumacher College, a commencé son intervention en invitant tous les participants à une pratique simple de gratitude envers la Terre. Nous sommes tous, en tant qu'êtres humains, des éléments constituant de la Nature. Ainsi, ce que nous faisons à la Nature, nous nous le faisons à nous-mêmes. Les 1300 personnes présentes dans la salle ont été impressionnées par la force de son engagement, la puissance de son âme, une autodiscipline pratiquée depuis sa jeunesse, une conviction née de la mise en actes de ses pensées et un amour immense.



« Communiquer d'esprit à esprit avec les animaux » par Anna Evans



Riche d'une expérience professionnelle variée (santé, thérapie comportementale, éthique), le docteur Anna Evans, vétérinaire (5), a effectué des recherches sur ces phénomènes mal connus d'entrer en communication avec les animaux, ce qui l'a amenée à tenter de premières expériences psychiques dont une en 1988 avec un lévrier italien. En 1994 dans une réserve d'animaux en Afrique du Sud, elle reçoit un message de paix de la part des éléphants. Elle développe une méthode de communication intuitive avec l'espèce animale.

Si une forme de transmission d'informations entre

les animaux et les hommes est possible, comment y parvenir ? S'agit-il de télépathie consciente, de médiumnité, d'une connexion d'âme à âme ?

Empathie, résonnance (langage de la musique), théorie quantique (soupe d'information).

Cette évolution amène à réfléchir à la place de chaque être vivant dans le monde et à changer de conscience vis-à-vis du monde animal.

« La nature a-t-elle une âme ? » par Rupert Sheldrake

Rupert Sheldrake (6), scientifique biologiste anglais, connu pour ces recherches sur les « champs morphogénétiques », a partagé sa vision de la nature par visioconférence. Pour lui, la nature, le cosmos sont des êtres vivants animés par une force créatrice.

Cette idée était déjà présente dans l'Antiquité et aussi durant le Moyen-Âge chrétien jusqu'à ce qu'au XVII^e siècle (Descartes) et ensuite le XVIII^e siècle impose une vision mécaniciste et l'exploitation de la Nature. Face aux problèmes aujourd'hui non résolus de la biologie, Rupert Sheldrake s'est efforcé d'imaginer les éléments possibles d'une nouvelle science – plus vaste – de la Vie, montrant une conception plus holistique et plus inclusive de la biologie, de l'écologie, de l'esprit, de la psychologie. Toute parcelle de l'univers, toute chose, contient de la conscience. C'est une nouvelle forme d'animisme, que l'on peut qualifier de « panpsychisme ». Rupert Sheldrake nous invite à croiser science et spiritualité pour une conscience plus grande de notre responsabilité face à la Terre et de notre évolution commune.



« Se soigner et guérir avec la naturopathie » par Daniel Kieffer



Daniel Kieffer, président de l'Union européenne de Naturopathie, met l'accent sur le fait que le soigné a un rôle actif et coopérant dans sa prise en charge et le soignant doit être un « bon compagnon sur le chemin de la santé » (Durkheim), qui prend soin de l'Être (corps et âme).

L'énergie vitale est indissociable de notre vitalité, de notre homéostasie, donc de notre santé et immunité, de notre potentiel de régénérescence, voire de notre autoguérison, et dépend de notre plan supérieur de conscience ; une vie spirituelle contribuerait à une plus forte résistance à la maladie et aiderait à rester en bonne santé. Il évoque le concept de « cascade informationnelle » qui est la clé incontournable et polyvalente, « une clé de décodage universel » : la conscience (spirituel) donne une information (psychologie : mental et émotionnel), puis de l'énergie (énergétique ou éthérique), qui se manifeste par de la matière (physique). La maladie est la perte de sens et l'égoïsme (oubli du mode d'emploi du cœur, rupture du plan supérieur) ; elle procure des pensées et émotions souffrantes, entraînant des désordres énergétiques (déséquilibre énergies yin-yang, diminution de l'intensité des chakras) et aboutissant finalement à la maladie.

Pour Daniel Kieffer, il n'y a pas de guérison sans souffle vital, « personne n'a jamais guéri personne », nous sommes notre médecin intérieur. Il est donc important de changer de paradigme, d'être à l'écoute de notre corps, d'être aligné entre sa conscience, ses pensées, son énergie, son physique pour ainsi garder l'équilibre dynamique qui nous maintient en vie (ou homéostasie).

Prenons soin de notre poussière d'étoiles et le silence des organes se prolongera.



(1) Institut de Recherches sur les Expériences extraordinaires

<https://www.inrees.com>

(2) <https://www.inrees.com/ev/symposium/nature-extraordinaire-toulouse>

(3) Auteur de *Mère, l'enseignement spirituel de la forêt amazonienne*, Éditions Mama, 2019, 504 pages, 25 €

(4) Auteur de *Pour une écologie spirituelle*, édition Belfond, 2018, 192 pages, 17€

Lire les articles parus sur Satish Kumar dans les revues Acropolis :

N° 280 (décembre 2016), *Tu es donc je suis* de Satish Kumar par Brigitte Boudon

N° 283 (mars 2017), *Rencontre avec Satish Kumar Terre, Âme, Société, la nouvelle trinité* par Manjula Nanavati

N° 303 (janvier 2019), *Rencontre avec Satish Kumar*, par Marie-Agnès Lambert

N° 317 (mars 2020), *L'écologie spirituelle, une nouvelle façon de répondre à la crise* par Raj Asgaraly

(5) Auteur du livre, *Rencontre avec le monde animal, Communication intuitive*, Éditions Plein Soleil, 2004, 214 pages

(6) Auteur entre autres de *Réenchâter la science*, Éditions j'ai Lu, 2016, 602 pages, et *L'âme de la nature*, Genèse Éditions, 2015, 176 pages

Lire les articles sur Rupert Sheldrake, parus dans les revues Acropolis :

Revue Acropolis n°86 (novembre - décembre 1985) : *Rupert Sheldrake, la causalité formative*

Revue Acropolis n°232 (juillet 2012) : *Rencontre avec R. Sheldrake*

Actualité

Entretien avec Luc Bigé : la lecture symbolique du corps Donner un sens à ce qui nous arrive

Propos recueillis par Laura WINCKLER

Dans son dernier livre, « Symbolisme du corps humain. Vol 1 : Pieds, chevilles, tibia, genoux, cuisses, hanches : le Parchemin Magnifique » (1), premier tome d'une collection de six ouvrages, Luc Bigé, docteur ès sciences en biochimie et astrologue, auteur de nombreux ouvrages, s'intéresse aujourd'hui au symbolisme du corps humain.



La description du corps humain fait appel à la mythologie grecque, à la langue des oiseaux, au symbolisme des formes et des couleurs, et à l'astrologie. La revue Acropolis l'a interrogé à ce sujet.

Acropolis : Pourquoi vous intéressez-vous à la symbolique du corps humain ?

Luc Bigé : Parce que, pour réenchanter le monde, il faut retrouver du sens. Une des voies possibles est le symbole, car il nous met en contact direct avec le monde du sens.

Le corps humain est un parchemin sur lequel est écrit, d'une manière très précise, la nature humaine et son cheminement spirituel. Les formes des organes et les couleurs du sang, par exemple, parlent de qui nous sommes en profondeur. Les trois couleurs du sang sont le bleu, le blanc et le rouge avec les veines, la lymphe et les artères. Ce sont aussi les trois couleurs de la tripartition dumézilienne : le bleu pour la production, le blanc pour la souveraineté et le rouge pour la fonction guerrière.

Dans cette lecture, le corps est perçu comme la manifestation de l'involution du Soi dans la matière. Lorsqu'on part de cette hypothèse, on comprend, à travers les formes du corps, quelle est la nature profonde de chacun et surtout son chemin d'évolution puisque notre corps relie la Terre au Ciel, depuis sa voûte plantaire jusqu'à sa voûte crânienne.

Chaque voûte est un espace de passage. La voûte céleste est un espace de passage entre l'invisible et le visible. On a un cheminement initiatique précis qui part de nos premières démarches pour aller vers le temple, qui lui-même est représenté par la voûte crânienne. Le terme « frontal », qui désigne l'os du front, veut dire en latin « ce qui est devant l'autel ».

Il y a un certain nombre d'éléments à la fois linguistiques et symboliques qui nous décrivent la nature du chemin initiatique que l'homme emprunte pour diriger ses pas de sa vie matérielle vers sa dimension spirituelle.



A. : quelles sont les quatre approches pour expliquer et guérir le corps humain ?

L.B : en fait, je me réfère à mon ouvrage, *La force du symbolique*, où j'avais développé les quatre voies de connaissance que l'on peut aussi appliquer à la médecine :

La connaissance scientifique qui est fondée sur la causalité.

L'approche systémique fondée sur la manière dont les éléments d'un système interagissent en permanence entre eux. Dans ce cas l'interaction est plus importante que l'élément lui-même. C'est l'effet papillon.

La connaissance fondée sur la lecture symbolique, c'est-à-dire que chaque chose que l'on voit, chaque événement qui nous arrive, chaque situation dans laquelle on se trouve est le reflet de nos plus intimes pensées. On peut se référer à Jung qui disait en substance *qu'un événement survient lorsque celui-ci n'est pas métabolisé dans la conscience*. L'inconscient nous met alors en face d'un événement pour nous faire prendre conscience de notre propre nature, c'est-à-dire de cette partie de notre psychisme que l'on n'a pas encore conscientisé.

La lecture opérative ou « chamanique » qui suppose un contact direct avec le monde du sens. Toucher du doigt, ne serait-ce qu'un peu, l'aura d'un archétype nous conduit naturellement vers un processus de transformation et de métamorphose.

Toute pathologie pourra donc être lue comme un dysfonctionnement du corps compris comme un objet, comme la perturbation d'un sujet vivant dans un milieu spécifique, comme un message symbolique qui dit ce qui sépare l'être du paraître et, enfin, comme une résistance de notre matière physique et psychique lorsqu'une énergie-conscience descend dans ce réceptacle que nous appelons « la chair ». Bien sûr plusieurs de ces raisons peuvent se combiner.

A. : Pouvez-vous donner un exemple de lecture d'une pathologie ?

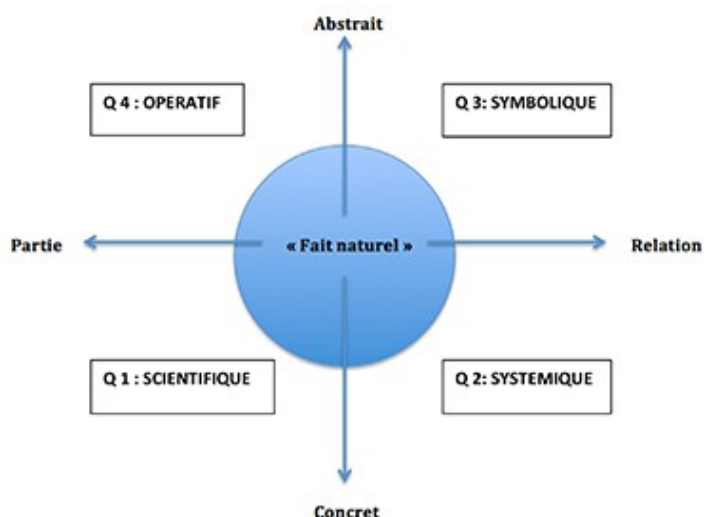
L.B. : Si j'ai mal au ventre, c'est peut-être parce que j'ai mangé trop de chocolat. La cause est scientifique, rationnelle, biologique, biochimique.

Il y a peut-être aussi une cause systémique : l'enfant qui a mal au ventre n'a pas envie d'aller à l'école. Cela veut dire qu'il ne se sent pas bien dans son environnement. La pathologie sera un signal d'alarme qui informe que le contexte ne correspond pas au besoin de la personne. On guérit non pas un symptôme comme dans le premier cas, mais un citoyen considéré dans son contexte de vie. Il s'agit d'une approche globale.

Dans le troisième cas, la réalité symbolique, si j'ai mal au ventre, c'est peut-être parce que je sature de toutes les informations transmises au cerveau à force de lire et d'apprendre. *In testus* en latin veut dire « dans la tête ». Aujourd'hui, nous savons que notre « deuxième cerveau » est l'intestin en raison du grand nombre de neurones qui l'entoure. Mais, par son nom et sa forme labyrinthique nous voyons sans peine qu'il reflète en miroir la « pensée » du haut, c'est-à-dire le néocortex. Lorsqu'il est saturé d'informations, l'enfant fait une diarrhée qui, en langue des oiseaux, *dit-arrêt...* Lire un symptôme d'une manière symbolique aide à comprendre les dits du corps et à dégager les nœuds psychiques qui entraînent la pathologie.

Dans le quatrième cas, la dimension opérative, il s'agit peut-être d'un processus de naissance à soi-même, d'ouverture de la conscience vers une dimension plus large en traversant des peurs profondes. Alors il ne faut surtout rien faire, car le processus lui-même est un acte de guérison du corps et du psychisme.

A. : Quelle serait l'attitude du médecin, face à ces lectures ?



L.B. : Le médecin pourra donc être allopathe, premier cas, il soignera un symptôme.

Mais aussi homéopathe, deuxième cas, il soignera un citoyen.

Ou encore philosophe ou sage, troisième cas, il permettra à la personne de comprendre le sens de ce qui lui arrive à travers le symptôme. Et enfin initié ou chamane, accompagner dans l'invisible le processus de transformation que la maladie a induit dans le corps, c'est le quatrième cas de figure.

L'idée est de se placer au centre du système pour se rendre compte que la pathologie peut prendre racine dans une ou plusieurs de ces quatre causes possibles.

A. : On peut œuvrer pour un rapprochement entre ces différentes perspectives.

L.B : L'idéal serait de se placer au centre et de pouvoir les rapprocher ou les questionner de manière séquentielle. Le problème aujourd'hui est que chaque approche est un scandale intellectuel pour les trois autres.

Pour le médecin qui est dans la raison scientifique, même la raison systémique peut parfois lui poser des problèmes. Il aura tendance à dire « ces gens qui n'ont pas lu les statistiques sur l'effet de tel médicament sont des charlatans ». Simplement parce qu'il connaît parfaitement les détails des organes sans s'interroger sur les interactions complexes du fonctionnement global du corps et de la psyché qui échappent aux statistiques, car ce sont des situations uniques. Pour lui les lectures symbolique et chamanique sont encore moins recevables. Mais l'inverse est vrai, un chaman qui communique avec les esprits, en général son cerveau n'est pas formaté pour aborder la logique scientifique.

Ces quatre approches sont souvent en rivalité, simplement parce qu'il est difficile de passer d'une logique à une autre.

(1) *Symbolisme du corps humain. Vol 1 : Pieds, chevilles, tibia, genoux, cuisses, hanches : le Parchemin Magnifique*, Luc BIGÉ, Éditions Réenchanter le Monde, collection *Le Parchemin Magnifique*, 2019, 233 pages

Site internet de Luc Bigé : <https://reenchanterlemonde.com>

L'intégralité de cet article est disponible sur le site de la revue www.revue-acropolis.fr à la rubrique « interview »



Le conoravirus à travers les quatre quadrants

Luc Bigé fait une lecture du coronavirus à travers les quatre quadrants.

Quadrant N°1 : c'est la guerre, le virus est un ennemi qu'il faut combattre par tous les moyens avec les fameuses trois lignes de front : infirmières, policiers et public confiné. Chacun attend avec impatience le médicament qui tuera l'ennemi et le vaccin qui l'éradiquera. Ici la logique est celle du contre : antibiotique, surveillance, enfermement.

Quadrant N°2 : le virus est un symptôme qui montre la fragilité de notre civilisation. Il montre que l'homme déséquilibre l'ensemble de la biosphère par sa pollution, sa circulation et son alimentation. Le virus est alors une tentative de la Nature pour rétablir une harmonie globale, c'est aussi un signal d'alerte pour que nous repensions la mondialisation. Nous sommes tous interconnectés sur cette planète, pas seulement entre humains, mais aussi avec toutes les formes de vie, si petites soient-elles. Ici la logique de l'interdépendance domine.

Quadrant N°3 : Le virus est une ruse de la Vie qui porte dans son nom la couronne (corona). Dans notre monde, si orienté business, peut-être nous invite-t-il à remettre la couronne à sa place, autour du cœur. Il s'agit en effet du seul organe de notre corps qui la porte d'une manière légitime puisqu'il s'agit des coronaires, ces artères qui nourrissent en sang oxygéné l'organe de l'amour. Jusqu'à présent la couronne était portée sur la tête dans un monde qui bichonnait l'intelligence, la pensée, la critique et les résultats aux examens. Le microbe se love dans les alvéoles des poumons, ces poches d'air qui oxygènent le sang. C'est, au fond, une pensée idéaliste (le feu de l'air, l'oxygène) qui ne trouve pas les moyens de s'engager dans l'action (le sang rouge). Il signe l'échec des idéaux du cœur dans un monde envahi par l'utilitarisme du premier quadrant. « Covid 19 » serait-il un passage à vide qui dit du neuf ? Dans la lecture symbolique, les mots, les formes, les situations sont porteurs de sens.



Quadrant N°4 : l'effet opératif de la pandémie est immédiat. La moitié de l'humanité est confinée à la vie intérieure. Non seulement la hiérarchie des valeurs change – les nouvelles « premières de cordée » sont les infirmières – mais nous avons collectivement l'opportunité de revenir vers l'essentiel, c'est-à-dire vers notre essence. Si le confinement dure assez longtemps, notre regard sur le monde aura changé.

Éducation

Rite de passage des 7 ans

par Marie-Françoise TOURET

Dans un premier article, nous avons abordé le rite de la naissance. Aujourd'hui nous étudions le rite de passage des sept ans. Un rite particulier dans l'évolution de l'enfant.



Je me souviens du jour où mes deux fils, âgés de 7 et 8 ans, sont venus me trouver et, solennellement, m'ont fait savoir que j'étais trop sévère avec leur petit frère de 4 ans. Comme ils me trouvaient insuffisamment réceptive à leur requête, l'aîné s'est campé devant moi, a planté son regard dans le mien et m'a déclaré : « Je suis Zorro ! »

7 ans (plus ou moins) : une étape déterminante dans l'évolution de l'enfant. Reconnue comme telle à travers l'histoire comme la géographie.

Un âge singulier

Au XIII^e siècle, en Occident, le concile de Latran emploie l'expression *annus discretionis*, l'année du discernement, celle des 7 ans où, pour l'Église catholique, l'enfant peut communier pour la première fois. Âge qu'au XVII^e siècle, Mme de Sévigné (1) qualifie d'âge de raison, toujours d'actualité.

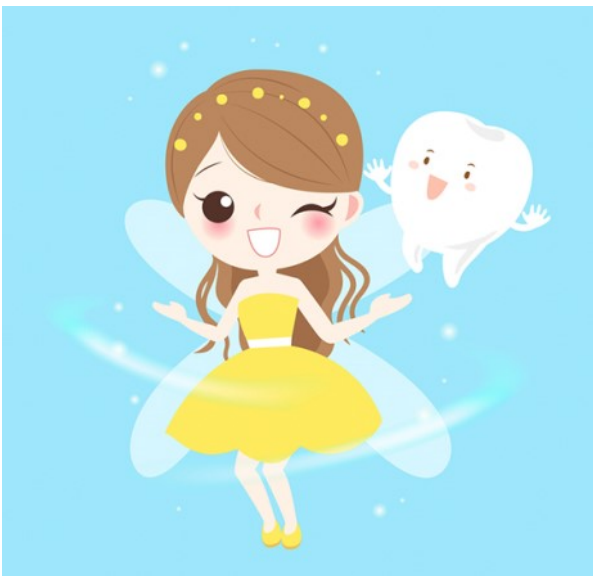
Le Malien, Amadou Hamâté Bâ (2), raconte dans son ouvrage, *Amkoullel, l'enfant peul* : « Quand j'eus atteint l'âge de 7 ans, un soir, après le dîner, mon père m'appela. Il me dit : "Cette nuit va être celle de la mort de ta petite enfance. Jusqu'ici ta petite enfance t'offrait une liberté totale. Elle t'accordait des droits sans aucun devoir, pas même celui de servir et d'adorer Dieu. À partir de cette nuit, tu entres dans ta grande enfance. Tu seras tenu à certains devoirs ..." » Le lendemain matin, sa mère lui fit prendre un bain, et ses parents l'emmenèrent chez un maître où eut lieu le rituel traditionnel qui marque, dans la tradition peul, le début des premières responsabilités de l'enfant.

C'est aussi l'âge de la grande école et de l'apprentissage de la lecture ; l'âge auquel à Rome, dans l'antiquité, les enfants – du moins ceux qui étaient concernés – garçons ou filles, allaient à l'école.

C'est l'époque où l'enfant perd ses dents de lait qui seront progressivement remplacées par sa dentition définitive. Dans de nombreuses parties du monde, il existe un rituel associé à leur perte. Dans beaucoup de pays, sous les noms de petite souris ou de fée des dents, lorsque l'enfant a perdu une dent, il la dépose sous son oreiller et, dans la nuit, la petite souris passe la récupérer et laisse à la place une pièce de monnaie ou un petit cadeau. Aux Philippines, les enfants lancent leur première dent de lait par-dessus le toit de la maison. Une souris lui en rendra une autre, aussi blanche et aussi solide que les siennes, celles d'un rongeur.

Si un tel accent est mis un peu partout sur l'importance de cet âge, c'est que, vers 7 ans, se situe l'époque où se développent chez l'enfant ses facultés intellectuelles et morales. Il prend conscience de lui-même, devient capable d'exercer son propre jugement, de distinguer ce qui est bénéfique de ce qui est nocif, ce qui est dangereux de ce qui ne l'est pas. Il devient capable de responsabilité, de développer une conscience morale et de distinguer le bien du mal. Il entre dans ce qu'on appelle la période de latence, qui sépare la petite enfance de l'adolescence.

Le rite de passage : une proposition



Le rite de passage des 7 ans que nous proposons se déroule en famille. Il est organisé par les parents seuls ou avec qui ils le souhaitent. Les enfants de moins de sept ans n'assistent pas au rite. Ils rejoindront famille et invités, lors de la collation ou du repas qui clôturera la fête.

La préparation de l'enfant peut se commencer à l'avance et, dans tous les cas, avant le moment de la célébration. La personne qui en est chargée, père, mère, parrain ou marraine... lui explique que, lorsqu'il était bébé et petit enfant, il n'était pas assez grand, pas assez fort, pas assez habile, il connaissait trop peu de choses pour s'occuper de lui-même, se protéger et se débrouiller seul.

En grandissant, on comprend, peu à peu, ce qui est dangereux, ce qui est mauvais pour nous, ce

qu'on peut manger ou pas, dire ou faire. On apprend ce qui est bon pour nous, ce qui ne l'est pas. On apprend à ne pas faire n'importe quoi. On apprend aussi qu'on ne peut pas faire n'importe quoi aux autres, ce qui est bon et ce qui est mauvais pour eux.

À 7 ans, on est assez grand pour pouvoir commencer à s'occuper de soi-même, comprendre ce qui est bon pour soi, pour les autres, pour la nature. On commence à penser dans sa tête. On commence à comprendre qu'on est responsable. Ça veut dire qu'on peut se dire : « Ça, tu ne peux pas le faire, même si tu en as envie. Ceci, tu peux le demander. Cela, non. Cela peut me faire du mal, je ne vais pas le faire. Cela peut faire mal aux autres, je ne le ferai pas. Cela est bon pour moi, je vais le faire, etc. »

Déroulement du rite

Avant, le héros du jour range sa chambre, fait sa toilette et s'habille seul dans la tenue qu'il a choisie et attend que son accompagnateur vienne le chercher. Tous deux vont alors rejoindre les invités qui l'attendent dans la salle qui a été préparée.

On y trouve, entre autres, une table couverte d'une nappe sur laquelle on a déposé la première dent de lait de l'enfant (qu'on a pensé à garder), un bouquet de fleurs... Ce peut être, dans les familles où elle existe, la table des saisons.

On confie à l'enfant une petite responsabilité qui lui permet de participer aux tâches familiales.

Le rite se termine par la fête d'anniversaire, la distribution des cadeaux et une collation ou repas qui réunit tous les participants ainsi que les plus jeunes enfants qui n'ont pas participé au rite.

Témoignage : les 7 ans de Jules

Sa maman (elle est divorcée et le papa n'est pas présent) l'a prévenu à l'avance que cet anniversaire n'est pas comme les autres.

Le parrain de Jules l'emmène dans sa chambre et lui explique que l'on fait une fête spéciale pour cet anniversaire et que seuls les plus de 7 ans y assistent. Il lui demande ce que veut dire pour lui être un grand. Il lui explique la différence entre les grands et les petits et insiste sur l'autonomie qu'il acquiert et qui le différencie des petits ; sur la confiance qu'on va maintenant lui faire, car on sait qu'il ne se mettra pas en danger. Il sait s'habiller seul, sait mettre la table du petit déjeuner et aller chercher des croissants le dimanche matin. Ses 7 ans valident ces responsabilités.

Ils rejoignent alors les adultes et les grands enfants qui forment un tunnel dont l'arche est formée par des branches de laurier que tiennent tous les participants, rejoints par le parrain. Au bout du tunnel, une flamme et un cadeau symbolique. Une musique douce et sereine aide à l'intériorisation. Jules passe sous le tunnel. Quand il arrive au bout, on lui dit qu'il a 7 ans, on applaudit tous, on pousse des cris de joie.

Sa maman lui offre le cadeau : c'est une clochette. Il aura désormais une responsabilité : il sonnera la cloche dans la maison à l'heure des repas quand sa maman le lui dira pour inviter ses petits frères à se mettre à table. Ces derniers n'auront pas le droit d'utiliser la clochette. Jules est très heureux (3).

Ensuite, on va chercher les plus petits. Tous offrent leur cadeau, embrassent Jules et lui souhaitent un bon anniversaire. Puis vient le repas, qui se termine par le gâteau d'anniversaire.

Toute la soirée, Jules est resté calme, centré.

Remerciements à l'ange gardien, s'il y a lieu

Explications à donner à l'enfant : quand on a 7 ans ou un peu plus, l'ange gardien se dit : « Il est assez grand, maintenant, il sait réfléchir et se demander ce qui est bon et ce qui n'est pas bon. Il peut se débrouiller sans moi. Je vais aller m'occuper d'un autre enfant qui vient de naître et qui a besoin d'un ange gardien. »

Une bougie est allumée qui représente l'ange gardien. L'enfant se place devant et le remercie. Il a pu préparer, pour le lui offrir, un petit texte, prière ou poème, un morceau de musique s'il joue d'un instrument, un bouquet de fleurs... en fonction de ses talents et de ses goûts. Après l'adieu à l'ange gardien, on éteint la bougie.



(1) Connue en littérature pour la correspondance qu'elle a entretenue avec sa fille

(2) Écrivain malien (1900-1991), membre du Conseil exécutif de l'UNESCO

(3) Attention : le grand frère est seulement responsable de sonner la clochette et de se mettre lui-même immédiatement à table et non de faire venir ses petits frères à table, responsabilité qui n'est pas de son âge

Philosophie à vivre

La fortitude face aux difficultés

par Délia STEINBERG GUZMAN

Face aux épreuves difficiles et aux souffrances endurées, le recours à la fortitude ou force d'âme permet de leur donner un sens et de faire émerger des qualités essentielles pour donner à la fortitude toute sa vitalité et sa force d'action.



Quand a commencé 2020, nous ne savions pas encore la portée des moments difficiles qu'il nous incomberait de vivre. Au bout de peu de temps s'est répandue une pandémie qui a affecté la majorité des pays – sinon tous – en démontrant que dans ces cas, ce que nous considérons comme des différences n'existe pas. Nous sommes tous des êtres humains, nous sommes tous vulnérables à la maladie et la douleur nous affecte tous.

Chaque jour, nous voyons avec effroi et panique la quantité de personnes affectées par le coronavirus, le nombre croissant de morts et, bien qu'heureusement beaucoup s'en remettent, le nombre de ceux qui ont perdu la vie est saisissant. Il est si

grand que parfois nous ne voyons plus que des chiffres et oublions la douleur de ceux qui partent dans la solitude d'un hôpital ou dans des endroits pires, dans la tristesse de ceux qui ne peuvent se rapprocher de leurs proches ni faire leurs adieux à leurs êtres chers.

Nous ne voyons pas, quoiqu'on ait beau le répéter, l'inlassable dévouement de ceux qui s'efforcent de sauver des vies, de redonner le moral à ceux qui se sentent abandonnés. De véritables modèles de Fortitude.

Les valeurs intérieures mises à l'épreuve par les circonstances

Évidemment, ce sont des moments difficiles et, surtout, des moments particuliers qui mettent à l'épreuve nos valeurs intérieures.

Savoir souffrir n'est pas facile, mais s'il y a fortitude, la souffrance se convertit en une puissance immense que nous ne connaissions pas ni ne savions que nous pouvions la développer. Il y a des formes de souffrance qui ennoblissent et nous n'avons qu'à prendre en compte la grande quantité de merveilleuses œuvres d'art qui ont jailli sous l'influence de la douleur. Néanmoins, ce sont des expressions de douleur qui nous transportent dans des sphères élevées de confiance, en produisant plus que réconfort, un sentiment d'infinitude qui nous fond dans l'univers entier.

Nous devrions chaque jour recourir à la beauté qui nous rend la dignité et nous fait nous sentir plus grands et meilleurs.

Le sens de la souffrance

Derrière la douleur, il y a une signification et bien que, quand nous sommes happés par la douleur, nous ne comprenions pas le sens de la vie, nous devrions faire un effort pour arriver aux causes plus profondes que celles qui sont simplement évidentes. Cet approfondissement nous aiderait à arriver à d'autres causes, à d'autres réponses qui ne sont pas aussi évidentes, mais pas moins véritables pour cela.

Je sais qu'il est facile d'utiliser des mots pour expliquer, des mots pour consoler, des mots... Cependant, faute d'un autre moyen de communication plus intime et subtil, nous n'avons pas d'autre choix que de nous servir de mots. Si nous nous rappelions de vieux enseignements, de ceux qu'a engloutis le temps au bénéfice de formules plus superficielles et insignifiantes, nous retrouverions le sens caché qui se dissimule derrière les mots. Chacun d'eux renferme un concept, une idée. Et le son de ce mot devrait suffire pour que son sens interne nous revienne.

Le recours à la fortitude

Nous recommandons la fortitude et nous ne savons pas très bien ce que nous voulons indiquer par là. Est-ce endurer la douleur sans qu'elle se remarque ? Est-ce cacher ses larmes ? Est-ce faire preuve d'indifférence alors que nous brûlons à l'intérieur ? Est-ce tomber dans l'apathie et l'absence de sentiment ? Est-ce recourir à l'agressivité pour décharger ce que nous ne pouvons montrer ?

Malheureusement, ces formes apparentes de fortitude sont de courte durée et, tôt ou tard, elles se perdent, donnant lieu à des modalités beaucoup plus grossières ou plus impropres à l'être humain. Alors, nous nous défions de la fortitude et de toute autre valeur morale qui lui ressemble.

Alors que nous espérons que les mots acquièrent un sens spécial, nous croyons que la fortitude a quelque chose de la force, naturellement, mais il lui faut d'autres éléments qui la complètent et en fassent une valeur vitale.

La véritable fortitude exige de la volonté, c'est-à-dire un courage permanent fondé sur nos principes et sur ce que nous voulons faire dans la vie. C'est une bravoure qui n'est pas détruite face aux adversités, mais qui, au contraire, grandit et devient plus puissante et plus raffinée. C'est une capacité de décision et de prise en main de ses erreurs pour reprendre la vie elle-même mille et une fois dans un désir ardent de perfectionnement.

La véritable fortitude exige de l'intelligence, pas du raisonnement. L'intelligence cherche le pour quoi des choses, elle est capable de voir derrière les apparences, et de capter de manière immédiate, comme une étincelle, ce qui se cache derrière chaque situation, derrière chaque personne, derrière soi-même.

La véritable fortitude exige de l'amour. Bien loin de cette vertu se situent la dureté de caractère, l'indifférence et le mauvais traitement. Au contraire, le plus fort est celui qui comprend le mieux et aime le mieux, qui comprend les autres et s'aime lui-même en s'accordant des opportunités, loin de l'orgueil et de la vanité.

La véritable fortitude exige l'union. Seuls, nous pouvons faire quantité de choses, mais unis de cœur à ceux avec qui nous vivons, nous pouvons faire de quasi-miracles. L'union confère une force qui multiplie des millions de fois la nôtre, multiplie la volonté, l'intelligence et l'amour.

Fortitude et Union sont des médecines uniques lors des moments difficiles et particuliers.

Traduit de l'espagnol par M.F Touret

N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Philosophie

Confinement et opportunité

par Lionel NOSJEAN

Face à la pandémie, le confinement est de rigueur. Une situation nouvelle et inattendue propice à un retour sur soi et une réflexion sur le temps.



Nous sommes passés pour la plupart d'une vie où nous profitons d'espace et de mobilité sans entrave, mais en manquant de temps pour tout faire, à une nouvelle situation, où c'est l'espace maintenant qui nous manque, et où on ne sait plus quoi faire du temps, quoi faire avec le temps, que l'on a.

Les situations, certes très variables des uns et des autres dans ces nouvelles circonstances, ont ceci de commun qu'elles « affolent » nos boussoles, nos repères, provoquant de la désorientation sur et dans l'espace-temps de nos vies.

Qu'est-ce que le confinement ?

En termes de repères il serait intéressant de s'arrêter quelques instants pour observer et interroger notre imaginaire, nos représentations de la réalité, à travers cette idée même du « confinement ».

À propos du confinement, le dictionnaire Larousse nous dit :

- Situation d'une population animale trop nombreuse dans un espace trop restreint et qui, de ce fait, manque d'oxygène, de nourriture ou d'espace.
- Ensemble des précautions prises pour empêcher la dissémination des produits radioactifs, dans l'environnement d'une installation nucléaire.
- Ensemble des conditions dans lesquelles se trouve un explosif détonant quand il est logé dans une enveloppe résistante.

Et si nous allons voir du côté du verbe « confiner »

- Enfermer, être maintenu dans un espace restreint.
- Toucher aux limites de, être proche de.

Si comme on le dit « nous sommes nos représentations », à quel point notre imaginaire est-il nourri de ces représentations induites, consciemment ou non, par le mot de « confinement » : l'enfermement, la contrainte, la pression, le manque, la soumission, le risque ?

Est-ce que la « porte de sortie » de ce confinement ne serait pas justement dans cette idée même qu'il nous fait toucher à des limites, nous rendant par-là même proches d'une issue ? Si nous allions aux confins du confinement pour mieux en sortir ?

Les trois temps des philosophes grecs

Revenons pour un instant au temps, ce temps qui s'enfuit et que le confinement ne nous aide pas à attraper. La philosophie grecque nous parle de trois types de temps. Il y a d'abord *Chronos*. Le temps physique, le temps chronologique, celui que l'on mesure : quantitatif, fragmenté, successif, linéaire. C'est le temps qui passe.

Il y a ensuite *Kaïros*, un temps métaphysique. L'instant T, le temps charnière, celui qui fait qu'il y a un avant et un après. Il est fugace. C'est un temps particulier, cet instant, qui « change le cours » du temps. C'est le temps que l'on saisit, c'est l'opportunité. Avec lui le temps linéaire va s'infléchir, se courber, se réorienter.

Et puis, il y a *Aïon*, le temps cyclique. Le cycle des jours et des nuits, des saisons, des années, et aussi le cycle la respiration. Il n'a pas de borne, ni début ni fin. Il est en relation avec un infini, une régénération permanente, un mouvement perpétuel. Un temps qui tourne rond.

Et si nous entendons souvent dire qu'« il y aura un avant et un après ce « confinement », est-ce à dire que ce confinement est *Kaïros* ? Un temps charnière ? Quand *Kaïros* est à proximité, il a trois possibilités : on ne le voit pas ; on le voit et on ne fait rien ; on tend la main et on saisit l'occasion par les cheveux (c'est la représentation de *Kaïros*). Profiter de *Kaïros*, demande de voir et d'agir. Avoir l'œil. Avoir la main.



Du confinement subi au dépouillement consenti

Ouvrons l'œil, prenons la main, élargissons, approfondissons cet imaginaire du confinement.

Allons voir du côté des « confinés » du cloître. N'y mettons aucune qualification cléricale, et pénétrons dans l'enceinte.

Le cloître est aussi un espace fermé. Au cœur des abbayes, des monastères, le cloître est interdit aux profanes. Il est constitué d'une galerie à colonnes qui entoure un jardin intérieur. Au centre de ce jardin un puits. Ce jardin est ouvert sur le ciel. Dans ce jardin, il y a des bancs. Autant le déambulatoire rectangulaire, entourant le jardin est dédié au silence, autant le jardin lui est un espace possible d'échanges, de rencontres, de dialogues. Le banc propose de se poser, pour dialoguer. L'enceinte, le ciel, le jardin, le puits, l'homme est là.

Là, comme le disent les anthropologues du sacré, les conditions de l'espace sont réunies pour vivre un temps extraordinaire, en dehors du banal, du commun : une opportunité de créer une dimension nouvelle à l'existence, un clos ouvert. L'issue n'y est que verticale.

La scénographie est habilement pensée, nous invitant possiblement dans notre confinement à « briser le toit de sa maison » (Mircea Eliade), et à créer ce centre, cette ouverture, au cœur de l'enceinte close.

Occasion d'un retour sur soi

Continuons dans cette direction : quitte à être chez moi, autant y être vraiment. Quitte à vivre dans mon chez-moi, autant être dans son chez-soi et habiter son espace intérieur. Il est où l'espace où je déambule en silence ? Il est où le jardin, le banc, le puits, le ciel, l'Homme ? Habiter seul, à deux, à plus. En couple, en famille, avec ou sans animal domestique. Avec un balcon, avec un jardin ou pas. Avec du bruit ou pas, ou parfois. Sans travail, avec travail, avec télétravail. Occupé, inoccupé, s'occuper. Se couper. Se relier. Aidé. Être aidé. Ou pas. Ou parfois... Et si on se posait, en fermant les yeux, assis, dans le jardin, avec le puits, sous le ciel... et si on « brisait le toit de la maison » ?

Nous vivons tous des situations très variables dans ce confinement. Ces réflexions sont pour ceux qui les lisent et qui les entendent. Pour ceux qui ont des yeux et des mains, pour saisir ou pas *Kaïros*. C'est ici et maintenant.

Sciences

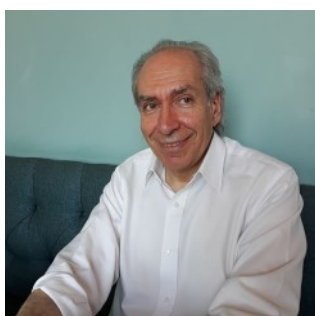
Entretien avec Philippe Bobola

La conscience à la lumière des neurosciences

Être maître de notre destin

Propos recueillis par Adeline Albou

Le corps et l'esprit sont-ils liés ? C'est ce que tente de prouver Philippe Bobola, docteur en chimie physique, biologiste (3e cycle), anthropologue et psychanalyste adlérien. Les pratiques spirituelles conscientes ont un effet sur le corps, mais également sur la génétique. Serions-nous ainsi maîtres de notre destin ?



Dans un premier article (1), Philippe Bobola a défini les différentes conceptions de la conscience dans l'histoire et son rôle dans les réalités multiples. Dans ce deuxième article, il s'attache plus particulièrement à démontrer le rôle de la conscience à travers différentes pratiques, et leur bienfait dans le corps.

Adeline Albou : Pouvez-vous nous expliquer comment la conscience fonctionne ?

Philippe Bobola : Aujourd'hui, certains grands axes de recherche des neurosciences sont dirigés sur les effets de la méditation, du yoga... pour comprendre comment la conscience fonctionne. On s'aperçoit qu'elle n'est pas séparée du corps.

A.A. : Pouvez-vous nous donner des exemples concrets ?

P.B. : Un exemple intéressant concerne la molécule d'ADN, molécule phare de la biologie moléculaire pendant longtemps. Si on l'allongeait linéairement, la molécule d'ADN aurait une certaine longueur et elle doit tenir dans un volume cellulaire qui est un million de fois plus petit qu'elle. Elle doit donc être surenroulée et elle l'est en effet, grâce aux protéines appelées « histones » qui tiennent lieu d'axe d'enroulement. Quand une cellule mère se divise, elle désenroule son ADN, la duplique et ainsi elle engendre deux cellules-filles, qui vont recevoir équitablement les deux jeux de molécules d'ADN. Les gènes sont pilotés par les histones qui les activent ou les désactivent. La discipline qui s'occupe de la façon dont s'opère ce pilotage est appelée « épigénétique » (1).

La pensée, la conscience, les émotions agissent sur les histones, et donc, d'une certaine façon modifient le fonctionnement de nos gènes. Nous sortons de la tyrannie des gènes avec cette nouvelle discipline ! En fait, l'épigénétique rejoint le Bouddha qui dit : « Nous sommes formés et modelés par nos pensées ».

L'expression de nos gènes n'est donc pas uniquement déterminée par le code de l'ADN lui-même, mais par un assortiment de protéines et parfois de micro-ARN (2) qui donnent l'ordre à nos gènes de s'allumer ou de s'éteindre. Un gène « allumé » crée une protéine et un gène éteint est muet.

Deux écoles s'affrontent : celle qui affirme que le séquençage du génome humain permettra de détecter le ou les gènes défectueux et d'y remédier dès le plus jeune âge à l'aide de médication, et l'épigénétique qui considère qu'un gène n'est rien sans son contexte.



Cette idée était impensable il y a trente ans, car on acceptait uniquement l'action possible de la psyché sur nos organes (action psychosomatique). En revanche, envisager que nos pensées puissent agir jusqu'au cœur de nos cellules où se trouve notre ADN était qualifié d'utopie, d'ésotérisme, d'irrationalité !

D'une certaine façon nous entrons dans une médecine participative où nos pensées peuvent déclencher guérison ou maladie.

A.A : L'état de conscience serait-il donc déterminant pour le bien-être du corps ?

P.B. : Oui. Il existe d'autres exemples qui ne sont pas vraiment connus de la biologie.

Dean Radin chercheur à l'Institute of Noetic Sciences de Petaluma en Californie, a réalisé une étude novatrice : il a fait méditer deux personnes assises côte à côte dans une salle blindée, empêchant l'entrée de tout champ électromagnétique. Après un certain temps, l'un des sujets est placé dans une seconde salle blindée, à une distance de 15 mètres. Le sujet est relié à un électroencéphalogramme (EEG). Une lumière est allumée à intervalle régulier devant les yeux du méditant de la première salle qui lui aussi était connecté à un EEG.

Les enregistrements des EEG ont été comparés : la lumière reçue par le premier méditant entraînait une modification de l'EEG du second. Les deux cerveaux étaient donc bien reliés ou intriqués au sens quantique du terme. Bel exemple d'action de la pensée sur la matière !! On comprend que la qualité de nos pensées puisse être déterminante sur le fonctionnement de notre biologie. Les personnes optimistes ou pessimistes n'auront pas un même impact sur leur corps.

A.A. : Peut-on dire qu'il n'y a donc plus de séparation entre le corps et l'esprit ?

P.B. : La médecine est encore dans cette séparation du corps et de l'esprit et sa conception du corps est celle d'un ensemble de territoires dont l'interaction diminue avec la distance. En physique classique l'interaction entre deux objets est inversement proportionnelle à la distance qui les sépare, alors qu'en physique quantique cette interaction est insensible à la distance. On parle « d'intrication » que l'on peut définir ainsi : deux objets éloignés continuent d'interagir avec la même intensité même si on les a éloignés à grande distance. On parle aussi de « non-séparabilité ». Au nom de la physique classique, le corps et l'esprit peuvent être considérés comme séparés, alors que dans une approche quantique ils forment une unité. La psycho-neuro-immunologie confirme ce lien, car il est bien connu que sous l'effet du stress la défense immunitaire est abaissée. Un mal être mental a une incidence jusqu'au niveau des globules blancs !

L'astrophysicien et physicien britannique du XIX^e siècle résume cette séparation illusoire que maintient la physique classique de la façon suivante : « Lorsque que nous regardons nous-même dans l'espace et le temps, nos consciences sont évidemment des individus séparés au sein d'un ensemble de particules, mais quand on va au-delà de l'espace et du temps, elles constituent peut-être les ingrédients d'un seul flot continu de vie. Il en va peut-être de la lumière et de l'électricité comme de la vie : les phénomènes peuvent être des individus poursuivant des existences séparées dans l'espace et le temps, alors que dans la réalité plus profonde au-delà de l'espace et du temps, nous pourrions tous être membres d'un seul corps ».

Reste que la grande énigme au cœur de la psychologie est la sensation d'unité et d'unicité de notre personnalité alors que notre cerveau jouit d'une plasticité, d'un renouvellement permanent en fonction des informations extérieures et intérieures qu'il reçoit. Par plasticité on entend



l'inverse de la rigidité. Pour les circuits neuronaux, il s'agit de la capacité des neurones à modifier l'efficacité avec laquelle ils transmettent l'information. Les neurones formant en permanence de nouvelles connexions, il est clair que le cerveau est programmé à la fois à une évolution possible et en même temps à conserver le noyau dur de ce qui fait que nous sommes qui nous sommes ! Nous sommes donc programmés à ne pas être programmés... C'est la bonne nouvelle !

A.A : Avec toute la technologie scientifique, les neurosciences arrivent-elles aujourd'hui à des hypothèses de tradition de sagesse où l'on parle de l'unité entre corps, âme et esprit ?

P.B. : On découvre aujourd'hui que la tradition était dans le juste et les neurosciences parviennent aujourd'hui à prouver par l'imagerie médicale les bienfaits de la méditation entre autres. L'Occident dans sa soif de rationalité a pris du retard dans l'usage de ces pratiques ancestrales. Aujourd'hui, il existe des preuves de l'efficacité de ces pratiques, et l'Occident s'en empare de façon parfois un peu sauvage ! T'ai Chi Chuan, Qi Gong, massages Shiatsu, ayurvédiques, ... ou d'autres disciplines venues d'Inde et d'Asie, font maintenant partie du paysage contemporain. Toutes ces disciplines ont un réel impact sur notre corps.

On lit dans un texte attribué à l'Empereur Jaune, (1^{er} siècle avant notre ère), la philosophie du T'ai Chi : « le but de ces exercices est de parvenir à un état de relaxation proche de la transe, où le Chi peut être régulé et dirigé par l'esprit pour corriger les déséquilibres dans le corps ».

A.A. : Quel bienfait la méditation a-t-elle sur le corps ?

P.B. : Voici un exemple concret des bienfaits de la méditation. La partie terminale de nos chromosomes, que l'on appelle télomère, est faite d'une séquence répétitive qui se raccourcit d'environ 1% par an. Nos cellules peuvent se diviser à peu près en une centaine de fois et au bout de cent divisions, elles meurent parce que le télomère a atteint une taille critique dans la cellule. C'est la théorie du gène limitant découverte par un biologiste américain Léonard Hayflick. On s'est rendu compte que la méditation pouvait rallonger les télomères (3), comme Pénélope qui rallongeait son ouvrage en tapisserie.



Par exemple une mère qui perd son enfant, voit son vieillissement accéléré de 9 à 17 années... Si elle pratique des méditations, elle peut réallonger ses télomères.

Le Dr Norman Shealy fondateur de l'American Holistic Medical Association a mis en évidence que 10 mois suffisent pour allonger de 2,9% la longueur des télomères.

Nous sommes donc maîtres de notre destin biologique ; tout en sachant que pour l'instant, n'étant pas immortels, nous pouvons quand même ralentir la cinétique de vieillissement.

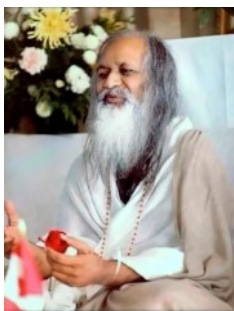
Pour vivre longtemps dans les meilleures conditions, il faut avoir plutôt une attitude positive vis-à-vis de soi et des autres, se sentir utile et développer de la curiosité pour ce qui nous entoure.

De façon étonnante, mon beau-père qui a 102 ans, n'a pas perdu ses capacités cognitives et il possède ces trois critères : il est positif, car ayant été prisonnier en Russie dans un camp pendant la seconde Guerre mondiale, il a une capacité de résilience. Quand on a connu des milieux aussi extrêmes, on relativise toute difficulté. Il se sent toujours utile et puis, malgré son âge, il est très curieux de comprendre un monde qui ne va pas toujours dans la direction qu'il souhaiterait, mais qui l'intéresse tout de même. Les trois critères réunis ont eu pour résultat de ralentir sa cinétique de vieillissement au point qu'un bilan médical lui a donné un âge physiologique de 20 ans de moins que son âge réel !

A.A : Les neurosciences actuelles nous amènent-elles vers le sentiment de responsabilité individuelle ?

P.B. : Oui. Les neurosciences et beaucoup d'autres disciplines. On est en train de revoir la définition de maladie. On découvre que notre état émotionnel et notre état de conscience sont déterminants pour la santé de notre corps. L'état de conscience est ce chef d'orchestre qui essaie vraiment d'unifier le fonctionnement de la biologie. Et donc, nous sommes à la tête d'un orchestre que nous ignorons ; c'est nous qui donnons le rythme, qui écrivons la partition que nous pouvons jouer plus rapidement ou plus lentement.

Nous entrons dans le domaine de la biologie participative. De même qu'il y a une physique participative où l'observateur devient participant, en tant qu'être humain, nous devenons participants de notre vie, un participant biologique. C'est le même scénario.



A.A. : À l'image des deux personnes qui méditent ensemble, pourrions-nous dire que, si un plus grand nombre de personnes méditent ensemble, elles auraient une force d'action importante ?

P.B. : Oui, tout à fait : il existe une étude sur l'effet Maharishi (4). Maharishi Mahesh Yogi était le gourou des Beatles. Il a développé une méditation transcendante ou hypertranscendante, où l'on récite des mantras indiens. Selon cette étude quand 1% d'une population d'une ville pratique cette méditation, la violence et la criminalité baissent.

Dernièrement, des études menées par Erica Chenoweth (Université de Denver et Harvard Kennedy School) et Maria J. Stephan (experte en désobéissance civile et directrice du programme d'action non violente à l'Institut de Paix des États-Unis) ont démontré que dans une communauté, si 3,5% pensent différemment (par exemple voient l'organisation du groupe de façon différente...), cela a une incidence sur la communauté.

L'histoire nous montre donc que c'est toujours un petit nombre de personnes qui occasionne le changement. On appelle cela la théorie des exceptions.

Je crois que l'on est en train de constater qu'il existe bel et bien une conscience collective à l'extérieur de nous. Elle correspondrait à ce que l'écoplanétologue russe Vladimir Ivanovitch Vernadski nomme la noosphère (du grec ancien *Neos* : l'esprit) : la sphère des pensées terme repris par Pierre Teilhard de Chardin.

Les expériences de mort imminente (EMI ou NDE [Near Death Experience]) mettent en évidence que notre conscience peut connaître un autre état que celui de conscience ordinaire. Il s'agit d'un état dit extra corporel, c'est-à-dire existant en dehors d'un cerveau actif. On peut s'autoriser l'hypothèse qu'en dehors de cet état particulier, notre conscience pourrait également exister naturellement en dehors du corps de chacun et former ainsi une sorte de sphère de conscience collective... c'est ce qu'envisageait Carl Gustav Jung à travers son concept de monde archétypal qu'il nomme aussi l'*Unus Mundus*, le monde de l'UN.

De même qu'en physique quantique le Condensat de Bose-Einstein témoigne d'une possibilité d'un monde collectif unifié où tous les atomes d'un gaz dans certaines conditions forment un atome géant unique auquel est associée une onde unique, on peut imaginer en effet l'existence d'un monde géant de pensées formant une unité. Chaque époque apporterait en quelque sorte sa contribution à ce condensat de pensées et réaliserait ainsi un véritable réservoir mémoriel. L'homme aurait la possibilité d'interagir avec cet espace comme l'envisageait Jung, lors du phénomène dit de « numinosité » qui consiste en un effet émotionnel fort chez un patient confronté à symbole archétypal en forte résonance avec lui.



L'introduction de la physique quantique dans les neurosciences nous fait entrer dans un espace vibratoire, non localisable, sans séparation. Toutes les tentatives pour tenter de localiser la conscience dans le cerveau se sont soldées par des échecs. Le matérialisme et le réductionnisme ne sont pas la bonne méthodologie apparemment pour appréhender la conscience !

Le prix Nobel de Physiologie ou Médecine, John C. Eccles résume la situation : « Le mystère humain est incroyablement avili par le réductionnisme scientifique »

(1) Lire les articles sur l'épigénétique dans la revue *Acropolis* N°301 (novembre 2018) *Épigénétique et santé* par J.P. Ludwig, dans le hors-série N° 9 *Neurosciences et sciences traditionnelles, une rencontre fructueuse*, (décembre 2019), *L'épigénétique, l'impact des comportements et des habitudes de vie sur les cellules*, par Jean-Pierre Ludwig, page 65

(2) Acide Ribonucléique. Support intermédiaire des gènes pour synthétiser les protéines dont les cellules ont besoin

(3) Lire l'article de Michèle Morize, *L'effet télomère, vivre plus jeune, plus longtemps, en meilleure santé* paru dans le hors-série N°9 (2019) de la revue *Acropolis, Neurosciences et sciences traditionnelles, une rencontre fructueuse*, p. 79

(4) Lire l'article de M.A Lambert, *Les bienfaits de la méditation* paru dans la revue *Acropolis* N° 209 (mai-août 2000)

L'article a été réduit pour les besoins de la publication.

L'intégralité de cet article peut être lue sur le site www.revue-acropolis.fr, à la rubrique « interview »

Site internet de Philippe Bobola : www.unitedusavoir.com

Écologie

22 avril 2020, « Jour de la Terre »

par Marie-Agnès LAMBERT

Nouvelle Acropole France a célébré le « Jour de la Terre » en proposant des activités de volontariat écologique. En cette période de confinement lié à la crise sanitaire du Covid-19, le programme a été revisité pour respecter les consignes de confinement.



Le 22 avril 1970, sous l'impulsion du sénateur américain Gaylord Nelson, 20 millions d'Américains – soit 10% de la population américaine à l'époque –, sont descendus dans les rues, les campus universitaires et des centaines de villes pour protester contre l'ignorance environnementale et exiger une nouvelle voie à suivre pour notre planète.

Depuis 2009, l'Organisation des Nations unies (O.N.U) a dédié le 22 avril *Jour de la Terre* ou *Journée internationale de la terre nourricière* (1), à l'éducation au respect de l'environnement et cet événement est célébré à travers le monde par plus de 500 millions de personnes dans 184 pays.

En 2020, le mouvement célèbre son 50^e anniversaire (2). Les Nations Unies ont déclaré : « Il est important, aujourd'hui plus que jamais, qu'en cette Journée internationale de la Terre nourricière nous insistions sur le passage à une économie plus durable, qui bénéficie à la fois à l'humanité et à la planète. Assurer une harmonie avec la nature et la Terre n'est plus uniquement souhaitable, mais nécessaire ». « Nous ne devons pas oublier une autre bataille à mener sur le long terme, une que nous ne pouvons surtout pas perdre : celle contre la dégradation de notre planète. »

Nouvelle Acropole France s'engage dans le volontariat écologique



Depuis plus de 60 ans dans le monde, Nouvelle Acropole France s'engage profondément dans le partage d'une vision du monde où l'homme et la nature sont reliés. Nos différentes activités de volontariat écologique permettent d'exprimer notre conscience sociale et notre sens de la responsabilité devant les crises et les défis de notre monde (3).

C'est pourquoi Nouvelle Acropole s'est associée à cet événement international du *Jour de la Terre* avec un programme revisité en cette période de confinement lié à la crise sanitaire du Covid-19. Tous les bénévoles et les formateurs de Nouvelle Acropole en France se sont mobilisés pour l'occasion.

(1) <https://www.un.org/fr/observances/earth-day>

(2) <https://www.earthday.org/earth-day-2020/>

(3) <https://nouvelle-acropole.fr/actions/volontariat>

<https://www.nouvelle-acropole.fr>

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>

<https://www.facebook.com/events/226814738663520/>

À voir et écouter

LES PETITES CONFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

Saisissons l'opportunité de philosopher à la maison !

Depuis le confinement, un programme de 11 petites conférences philosophiques en Facebook Live a été organisé par Nouvelle Acropole France pour découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Chaque rencontre met à l'honneur un des ouvrages de la collection « Petites conférences philosophiques » des éditions Ancrages.

- ♦ 2 rendez-vous par semaine, les mardis et vendredis, de 10h30 à 11h30, sur Facebook Live.
- ♦ Retrouvez toutes les informations sur notre page Facebook Nouvelle Acropole France.
- ♦ Possibilité de réécouter et de revoir la conférence sur Facebook.

MAI 2020

Vendredi 1^{er} mai 2020 de 10h30 à 11h30

Platon, l'art de la justice

par Théo Pistone

Mardi 5 mai 2020 de 10h30 à 11h30

Les Présocratiques, le mystère des origines

par Antoine Rochefort,

Jeudi 7 mai 2020 de 10h30 à 11h30

Épicure, l'art de l'amitié

par Brigitte Roussillon

Pour voir les vidéos en live : <https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>

Informations et inscriptions : <https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france>

Pour en savoir plus sur les éditions Ancrages : <https://www.ancrages-edition.com/>

VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

Dernières nouveautés

Le guerrier pacifique, guérir la colère

Conférence de Julien Harivel, donnée à Bordeaux Espace Mouneyra en décembre 2019

<https://www.youtube.com/watch?v=k77BET1A9og>

Vertige du cosmos, une brève histoire du ciel

Entretien avec Trinh Xuan Thuan, astrophysicien, chercheur, professeur d'astronomie de l'université de Virginie à Charlottesville et écrivain, et Fernand Schwarz, philosophe de l'anthropologie, écrivain, dans les locaux de "La Passerelle" à Nouvelle Acropole Paris 11, mardi 3 décembre 2019

<https://www.youtube.com/watch?v=CyGbcUf07FI&t=84s>

Journée mondiale de la Philosophie

Reportage effectué à Nouvelle Acropole Paris 5, Espace Le Moulin

<https://www.youtube.com/watch?v=-bdNUz5d-wo&t=26s>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

Dernières nouveautés

Regards philosophiques sur la laïcité

Par Brigitte BOUDON, le 07/04/2020

<https://tunein.com/podcasts/Philosophy-Podcasts/Nouvelle-Acropole-France-Podcast-p1230157/?topicId=141031879>

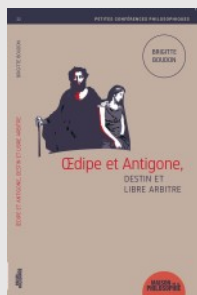
Platon et le paradigme de la ligne

Par Brigitte BOUDON, le 07/04/2020

<https://tunein.com/podcasts/Philosophy-Podcasts/Nouvelle-Acropole-France-Podcast-p1230157/?topicId=141001594>

À lire

Vient de paraître !



Œdipe et Antigone Destin et libre-arbitre

par Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, collection, 2020, 72 pages, 8 €

Œdipe, héros grec à l'incroyable destin, nous entraîne sur les voies mystérieuses de la fatalité et de la liberté humaine. Sa fille, Antigone, nous questionne sur le choix de l'obéissance ou de la révolte face aux lois. Voici deux personnages, dont les vies résonnent de décisions cruciales à prendre. À l'instar d'Œdipe, l'homme n'est pas un être qu'on peut décrire et définir ; il est une énigme dont on n'a jamais fini de déchiffrer l'infinie complexité. Par une enseignante en philosophie, fondatrice des *Jeudis Philo* à Marseille. Elle s'attache à rendre accessible et vivant le message des philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Paru



Hors-série N° 9 - Revue Acropolis

Neurosciences et sciences traditionnelles Une rencontre fructueuse

par Collectif

Éditions Revue Acropolis, 2019, 84 pages, 8 €

Les dernières découvertes dans les neurosciences démontrent – appareils de mesure à l'appui, et grâce à l'appui de Sa Sainteté le Dalaï Lama du Mind and Life Institute –, les bienfaits de certaines pratiques spirituelles sur le corps et l'esprit et dans notre comportement. Les pensées émanent-elles du cerveau ? Il semblerait que non, affirment certains scientifiques. Le cerveau ne serait que leur réceptacle, et lors d'expériences de morts éminentes (E.M.I.), la conscience (conscience intuitive extra-neuronale ou C.I.E.) suivrait son propre chemin, même lorsque celui-ci est « hors ligne », par l'expression d'états d'expansion de conscience particuliers. La conscience présiderait-elle à la matière ? Qui nous fait agir et conditionne nos habitudes ? Nos pensées, nos émotions, nos instincts, notre conscience ? Certaines pratiques corporelles (arts martiaux internes, yoga...) et d'autres, de concentration, de méditation, d'imagination créatrice... nous font toucher du doigt qu'il est possible de changer dans notre corps et dans notre esprit. À découvrir dans notre dernier hors-série N° 9, avec l'apport du colloque organisé par Jean Staune, *Santé, Méditation et Conscience*.

Numéro à se procurer dans les centres de Nouvelle acropole :

www.nouvelle-acropole.fr



Nietzsche et la race

par Marc de LAUNAY

Éditions du Seuil, librairie du XXI^e siècle, 2020, 168 pages, 20 €

Une étude très détaillée sur la pensée de Nietzsche, qui est mort en 1900, pour comprendre pourquoi Hitler en 1932 a tenté d'accaparer ses archives pour en faire le soutien du nazisme et alimenter sa propagande. Les faits nous apprennent que ce fut un échec. L'auteur dirige actuellement la publication des œuvres de Nietzsche dans la *Bibliothèque de la Pléiade* et il rappelle que Nietzsche espère la venue des esprits libres affranchis des phobies raciales.



Une brève histoire de tout

par Ken WILBER

Traduit et adapté par Marie-André DIONNE

Éditions de Mortagne, 2019, 480 pages, 25 €

Écrit sous la forme d'un dialogue, l'auteur aborde différentes questions liées au monde et à l'humain : de la matière à l'esprit, l'implication du divin dans la matière, la vie et le mental. Où trouver les réponses aux grandes questions et comment retrouver l'esprit du divin dans le monde de la postmodernité ? Le point de vue d'un philosophe et écrivain américain, chef de file de la « théorie intégrale de la conscience », qui essaye de déployer et de donner une vue d'ensemble de l'être humain et du monde, en intégrant les pensées et philosophies de l'Orient, de l'Occident ainsi que des connaissances spirituelles et scientifiques.



La véritable histoire des douze Césars

Dans les pas de Suétone

par Virginie GIROD

Éditions Perrin, 2019, 412 pages, 24 €

Docteur en histoire et spécialiste de l'Antiquité, l'auteur reprend et corrige les biographies des premiers Césars, de Jules César à Domitien, faites par l'historiographe Suétone, sous le principat d'Hadrien (117-138 ap. J.C.). Malgré de nombreuses exagérations et inexactitudes, ces biographies donnent de nombreux détails intimes sur les Maîtres de Rome. L'auteur replace les premiers empereurs dans leur contexte social, politique et familial et raconte leur véritable saga faite de trahisons, de manipulations et d'amours déçues.

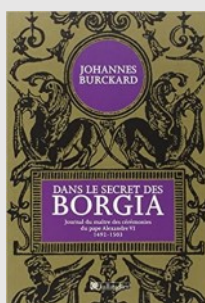


L'élégance du Soi

par Jean-Yves LELOUP

Éditions Presses du Châtelet, 2020, 171 pages, 17 €

Écrivain, philosophe, et théologien, l'auteur, dans cet ouvrage spirituel, guide l'homme vers son être intérieur et son élégance lorsqu'il est aligné sur son axe et relié par le souffle au ciel et à la terre. Sa conclusion mystique est à entendre : « Mille et une révolutions ont déjà fait et défait le monde, celle qui vient n'a plus rien à faire ou à défaire, elle n'a plus qu'à contempler et à aimer ce qui reste quand il ne reste plus rien : la divine surprise, pure présence du Soi... »



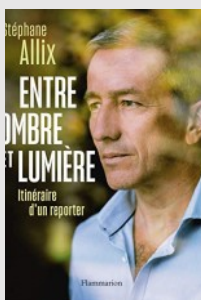
Dans le secret des Borgia

Journal du maître des cérémonies du pape Alexandre VI (1492-1503)

par Johannes BURCKARD

Éditions Tallandier, 2013, 516 pages, 24,90 €

Véritable journal intime, ce livre permet de vivre au jour le jour les événements qui se suivent au Vatican à l'époque des Borgia. Les rencontres, les réunions et assemblées politiques et aussi les fêtes, festins et autres assez nombreux il faut le dire. Tout cela est répertorié avec dates et noms des participants. Évidemment, c'est le maître des cérémonies lui-même qui décrit ce qu'il a vu. Qui dit mieux ?

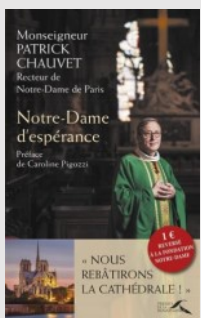


Entre ombre et lumière, itinéraire d'un reporter

par Stéphane ALLIX

Éditions Flammarion, 2019, 319 pages, 24,90 €

Un très beau livre illustré de nombreuses photos, dont l'auteur est le créateur de l'INREES, institut de recherche sur les expériences extraordinaires. Il nous conte sa vie de trente ans de voyage par le monde, avec toutes les épreuves qu'il considère comme source des enseignements qui lui a permis de trouver la lumière au-delà de l'ombre apportée par la violence des hommes ! Une belle leçon de vie spirituelle et philosophique.



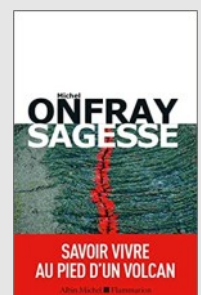
Notre-Dame d'espérance

par Monseigneur Patrick CHAUVET

Recteur de Notre-Dame de Paris

Éditions Presses de la renaissance, 2019, 192 pages, 19,90 €

L'auteur est devenu recteur et archiprêtre de Notre-Dame de Paris en septembre 2016 après une vie engagée dans la foi catholique depuis sa jeunesse. D'abord professeur de lettres classiques à Sainte-Croix-de-Neuilly, il rentre à l'Institut catholique de Paris au séminaire des carmes. Il décrit dans cet ouvrage ce qu'il a vécu et ressenti à Notre-Dame, trois ans avant et pendant l'incendie d'avril 2019. Il nous dit : « puisse la lecture de ce livre vous faire entrer dans ce beau mystère qu'est Notre-Dame. Ce que nous avons vécu avant le drame, nous le revivrons rapidement, j'en suis convaincu, et je me donnerai à fond pour que la cathédrale soit toujours aussi belle et vivante. »



Sagesse

Savoir vivre au pied d'un volcan

par Michel ONFRAY

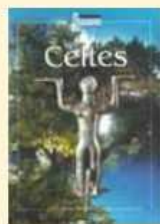
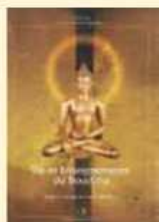
Éditions Albin Michel/Flammarion, 2019, 528 pages, 22€ 90

Ce livre pourrait se résumer par « qu'est-ce que vivre en Romain ? » qui est l'exemple à suivre : respect du sacré, vertus, morale, valeurs et discipline. La philosophie romaine dans l'Antiquité est l'ascèse de la vie quotidienne, relatée par de forts nombreux exemples. Certes Rome fut brutale et conquérante, sanglante et sans pitié, guerrière et impériale, mais c'est à ce prix que l'on pouvait être romain, autrement dit : vivre une vie dans laquelle la transcendance se déploie dans la pure immanence. Les civilisations sont mortelles, elles naissent, grandissent et meurent : Rome meurt quand naît le christianisme officiel. « Pour autant, si le fait religieux percute aujourd'hui notre quotidien, il n'est peut-être pas le seul fondement de notre civilisation ni le seul ferment de sa fragilité. » On y croise des personnages hauts en couleur : Mucius Scaevola et son charbon ardent, Régulus et ses paupières cousues, Cincinnatus et sa charrue, Lucrèce et son poignard. Mais aussi Sénèque et Cicéron, Épictète et Marc Aurèle. Au pied du volcan qui gronde et menace d'exploser, savoir vivre ici et maintenant, droit, debout, vertical, voilà la tâche qui nous incombe.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

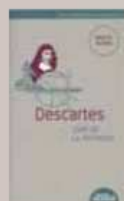
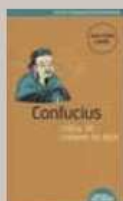


**DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros**



**DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros**

**DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros**



DERNIÈRES PARUTIONS



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

